

# *Vincent Piccone*

**Un artiste aux mille facettes**

Exposition au Musée Cerlogne  
Saint-Nicolas

Juillet-Août 1993

# Sa famille

Vincent Piccone, fils d'Alexandre et de Teresa Robiola, naquit à Aoste, au 4 de la rue Saint-Anselme, le 1<sup>er</sup> août 1905. Il était l'aîné de trois enfants : Joseph de 1909 et Virginie (*Vidjine*) de 1912.

Issu d'une famille piémontaise de forgerons, il apprit dès sa plus tendre enfance tous les secrets de cet art qu'il développa ensuite grâce à ses bonnes aptitudes.

Son père Alexandre, forgeron, possédait un atelier de serrurerie, très connu en ville et aux alentours; c'était un artisan habile de ses mains, qui savait forger le fer en créant des œuvres artistiques. Le vieux cimetière du Bourg Saint-Ours d'Aoste conserve encore des croix forgées par Alexandre Piccone.

Teresa, la mère de Vincent, originaire de Chivasso, était une couturière renommée, habile à créer des modèles de haute couture. Les habitués de son atelier étaient surtout les femmes de la bourgeoisie d'Aoste et les plus aisées des environs.

*«[...] fran de libro spécifique n'i pa acapô dedeun la "biblioteca" que l'îe de pappagran é de mammagran de mè... Toteun de libro de littérature italièna, ouè, de vocabuléro lateun, francé é de-s-édichôn di "Promessi sposi" bièn vîllie... Aprî arapello que seurtoù lo pappagran, tcheu le dzor, llujè lo journal... Pènso seurtoù que fusse euncô la mammagran que l'ayè la pachôn fran pe la queulteura é co-ceuilla perquè n'i acapô de "grammaires" anglèse é allemande...»*

(témoignage de Mme A. Ferraris)

*«[...] Je n'ai pas trouvé dans la bibliothèque de mes grands-parents, de livres traitant un sujet particulier... Cependant il y avait des ouvrages de littérature italienne, des dictionnaires de latin, de français et une vieille édition des "Promessi sposi" ... Je me souviens aussi que tous les jours mon grand-père lisait le journal... A mon avis c'était surtout ma grand-mère qui était cultivée; j'ai d'ailleurs trouvé des grammaires anglaises et allemandes...»*

(témoignage de Mme A. Ferraris)

# Son enfance

«[...] Nous avons passé notre enfance ensemble... Nous étions voisins. Tous les jours nous nous retrouvions chez les uns ou chez les autres et dans la belle saison, nous nous amusions en jouant dans la cour de la maison avec des boîtes en carton ou des roues des bicyclettes.

Mon frère Joseph, qui était de quatre ans plus âgé que moi, s'amusait avec Vincent, tandis que moi, je jouais toujours avec son frère Joseph, mon conscrit, et sa sœur *Vidjine*, la cadette de la famille...

Je me souviens qu'il était très disponible et qu'il aimait beaucoup le dessin. A l'âge de quinze-seize ans, Vincent venait presque tous les jours chercher mon frère Joseph et, souvent, quand je peinais pour achever des dessins (à ce moment-là je fréquentais la Royale Ecole Technique "DE TILLIER"), il me donnait des indications pour bien les réussir.

Tout jeune, Vincent manifestait déjà son penchant pour le dessin. En été, il passait ses vacances avec sa famille à Plan-Pra, hameau de Gressan. Nous étions voisins au Carré et là, toute occasion était bonne pour s'amuser ensemble.

Je me rappelle aussi que Vincent apportait de petites planches, trouvées par-ci, par-là, pour y dessiner des maisonnettes ou des figures avec ses crayons de couleurs.

[...] Plusieurs copains formaient "La Clicca di Bor", ainsi composée : Joseph Torrione, Alexandre et Jean Charrey, Victorin Bondaz, Jean Jans, Casimir Ballissier, Vincent Piccone et d'autres.

Entre eux ils parlaient en patois ou en français, selon les discours qu'ils faisaient ou les personnes auxquelles ils s'adressaient. A mon avis, c'est là que Vincent avait appris le patois».

(témoignage de Mme Luigia Torrione, née en 1909 à Aoste)

## Ses études

Nous savons très peu du “curriculum” scolaire de Vincent, sinon qu’il fréquenta l’école élémentaire urbaine de garçons (de 1911 à 1916) avec tous ses copains d’enfance de la ville. Ensuite il suivit les cours de la “Royale Ecole Technique De Tillier” (de 1916 à 1919), où il réussissait bien. Par la suite il révéla son inclination pour les diverses spécialités artistiques de caricaturiste, de peintre, de sculpteur et en particulier de dessinateur technique.

Il anima, avec Ernest Lancia (portraitiste, décorateur et peintre) une école du soir, à Aoste, où on enseignait le dessin technique, pour former professionnellement des jeunes en vue d’une éventuelle embauche à l’Ansaldo. Malgré son jeune âge, en 1920, il fut l’un des premiers valdôtains engagé comme “capo-reparto” à l’Ansaldo.

Son amitié avec Lancia lui permit de mieux connaître les secrets de la peinture. Sa main ne trouvait aucun obstacle à tracer rapidement les lignes des dessins techniques.

# L'engagement social

## Le Cercle de la Jeunesse Catholique Abbé-Chanoux

Il fut d'abord membre du "Cercle de la Jeunesse Catholique Abbé-Chanoux", fondé sous les auspices de Mgr. Tasso, évêque d'Aoste en 1918.

### L'organisation du Cercle

«[...] Monseigneur l'évêque d'Aoste fit appel au Président régional, René Vuillermin, professeur à Ivree, le priant de faire surgir, à tout prix, les Cercles dans les paroisses valdôtaines.

René Vuillermin, à son tour, se chercha des aides, hors de la Vallée tout d'abord, dans les personnes de Oberto d'Ivrée et Callegaris de Turin, dans les jeunes catholiques du Cercle d'Aoste ensuite, qui fournit les propagandistes Charrey Alexandre, Piccone Vincent, Bondaz Victorin, Jans Jean, Scalvino Guido, Léon Manzetti etc.

Tous les dimanches, ces humbles *ouvriers* de Dieu, se mettaient en route: tantôt on *battait* la vallée centrale; tantôt on donnait l'assaut à la vallée du Lys, à la vallée de l'Evançon, à la vallée du Marmore, aux alentours d'Aoste, à la vallée du St-Bernard et les Cercles surgissaient, autour des clochers, à l'ombre des églises, faisant renaître partout l'espérance et la vie.»

(Tiré du *Messenger Valdôtain*, 1923, pp. 41 - 42 )

### Ses buts

«[...] Après tout, il s'agit de travailler, non pour un *parti politique* , disons-le bien fort, non pas pour obtenir un but purement *économique* ou financier, il s'agit ni plus ni moins que de préparer l'avenir du pays, et de former aujourd'hui une jeunesse qui croit et qui prie, comme on a fait dans le passé, une jeunesse *pure et forte* , une jeunesse *sérieuse et gaie* , une jeunesse sans *peur* et sans *reproche* qui fasse de la Vallée d'Aoste de demain un pays digne de tenir toujours sa place respectée dans l'histoire. »

(Tiré du *Messenger Valdôtain*, 1923, p. 42, Aoste )

Ce cercle organisait aussi des pièces de théâtre, dont voici un témoignage :

«M. V. Piccone avait appartenu, avec honneur, au Cercle catholique “Abbé-Chanoux” et les habitués du Salon Saint-Louis eurent, plus d’une fois, l’occasion d’admirer ses rares qualités d’artiste et d’acteur de théâtre».

(tiré de la nécrologie de *La Revue Diocésaine*, 6/12/1933 )

«[...] Nous représentions des pièces d’auteur, ou inventées, aux différents sujets. Pendant les répétitions nous invitons les jeunes filles du Couvent St-Joseph et celles du pensionnat de l’Ecole Normale, accompagnées de leur directrice Mme Bognier.

Elles pouvaient ainsi profiter du spectacle en avant-première et en même temps relevaient nos imperfections pour améliorer nos spectacles...

Au début notre cercle se réunissait dans une salle de l’Evêché; puis, celle-ci ayant été brûlée par les fascistes, nous dûmes nous déplacer au Salon St-Louis (l’ancien siège du Cinéma Corso). C’est là que nous représentions nos pièces gratuitement le dimanche.

Angiolino Negri personnifiait généralement les caractères comiques... ou chantait et Vincent Piccone les caractères dramatiques.

Avec nos économies nous achetions les costumes, ou nous les faisons confectionner par les couturières... Pour le décor, chacun apportait de chez lui des meubles, des tableaux... »

(témoignage de M. Victorin Bondaz)

A l’époque M. Victorin Bondaz, membre de “La clicca di Bor”, eut l’idée de créer un cercle de boulistes, dont le siège était au bourg de Saint-Ours.

«[...] En hiver nous avons loué une cave voûtée, assez longue, qui se prêtait au jeu de boules, à l’abri.

Parmi les joueurs assidus il y avait Casimiro Ballissier et Vincent Piccone qui s’amusaient pendant les pauses à décorer l’intérieur de la cave avec toute sorte de caricature d’un humour subtil... Casimiro Ballissier était très habile à écrire en français des poésies plaisantant le caractère des amis...».

(témoignage de M. Victorin Bondaz)

## **La maîtrise de l'insigne Collégiale de St-Ours**

Ses amis de "La clicca di Bor" l'entraînèrent dans la maîtrise de l'insigne Collégiale de St-Ours.

«[...] Pour faire partie de la Maîtrise nous devions pratiquer le solfège... trois livres...Thérisod (originaire de Rhêmes-Notre-Dame) était notre maître et organiste... La maîtrise se composait de nous, les chantres (j'avais débuté comme voix blanche) et d'un orchestre formé par les membres qui jouaient quelque instrument : Beltrami (violon), un autre la guitare ...»

(témoignage de M. Victorin Bondaz)

# La “Giovane Montagna”

Il fit partie du conseil de direction de la “Giovane Montagna”, section d’Aoste.

Cette association, fondée en 1914 à Turin, fut une société alpine d’inspiration religieuse.

Son but était de rapprocher les jeunes à Dieu à travers l’amour pour la montagne, la contemplation de ses beautés et la majesté de son entourage.

En voilà le jugement de l’abbé Henri, membre honoraire de l’association “Giovane Montagna” de Turin, qui, le 17 mai 1924 prononçait :

«[...] ce qui distingue franchement la “Giovane Montagna” de toutes les autres sociétés alpines similaires, ce sont ses pratiques religieuses et sa conduite morale. Le devoir religieux était avant tout et, ensuite, l’honnête amusement».

Parmi les associés il y avait toujours des prêtres (Mgr. Calabrese, Mgr. Joconde Stévenin, Boson, chan. Justin,) qui assuraient aux participants, pendant les randonnées et les ascensions, la célébration de la Sainte Messe et la Communion.

Chaque associé avait un insigne à deux grandes lettres «G.M.» qui pourrait également signifier «Gesù-Maria»: Jésus représentant la religion et Marie la moralité.

La société publiait un revue bimestrielle “Giovane Montagna” rédigée en italien, diffusant les comptes-rendus des assemblées du Conseil central et des différentes sections donnant des suggestions de randonnées et d’ascensions.

La section d’Aoste naquit huit ans plus tard, le 21 mai 1922. Ses premiers adhérents furent des garçons et des filles de l’élite de la ville, amateurs passionnés de la montagne.

Le 4 juin, la section fit sa première sortie d’inauguration au Col du Drink sous la direction de Jean Jans et de Vincent Piccone.

L’année suivante, à l’occasion de l’inauguration du fanion de la G.M. d’Aoste, offert par la section de Turin, une fabuleuse manifestation a salué cet évènement à la “Becca de Toss” de Valgrisenche.

Le fanion fut béni après la messe devant l’église. La marraine en était Annita Charrey.

«[...] Nous avons deux fanions : d'abord celui offert par la section de Turin, rectangulaire, en soie, plus lourd, pour les grandes occasions, puis un autre, triangulaire, plus petit, que nous portions avec nous, à chaque randonnée...»

(témoignage de M. Victorin Bondaz)

## Ses idées politiques

Valdôtain de cœur et d'esprit, il devait rallier la "Jeune Vallée d'Aoste", dont l'abbé Joseph Trèves, son très cher ami, était le fondateur et l'animateur.

*«[...] L'amicizia di mio padre con Piccone aveva, poi, portato ad una amicizia strettissima le due mogli, per cui la signora Irma Teppex era diventata la migliore amica di mia madre. E' per questo che ho qualche ricordo di Piccone per riflesso.*

*Nella casa di montagna, (a Carré di Gressan) dove noi abbiamo trascorso tutte le vacanze dell'infanzia, c'era una parete in legno che divideva la cucina da un'altra stanza, una specie di tinello. Questa parete era diventata una sorta di pro-memoria storica di tutti gli avvenimenti che si erano verificati in montagna. [...]*

*Su questa parete c'era una scritta, che sarebbe stato interessante fotografare, perchè storica e di un'importanza fondamentale : "VIVE LA REPUBLIQUE CANTONALE!". Era una scritta del 1929. Io la ricordo con sotto delle firme illustri : Dino Charrey, Giovanni Torrione, Vincent Piccone e quella del notaio Emile Chanoux. Non era casuale la scritta, perchè loro avevano in mente la repubblica svizzera e si era probabilmente agli albori del così detto concetto di autonomia e il modello a cui si guardava era la Svizzera. In seguito ho trovato un articolo di E. Chanoux, intitolato "LA SUISSSE" dove egli ipotizzava l'idea di guardare alla Svizzera come nazione ideale di convivenza fra popolazioni di lingue diverse, dove non c'era stata nessuna forzatura, soprattutto sul piano linguistico, come si era invece verificato in Valle d'Aosta».*

(Témoignage de M. Gianni Torrione)

«[...] L'amitié de mon père avec Piccone avait déteint sur leurs épouses : ainsi Mme Irma Teppex était devenue la meilleure amie de ma mère. Voilà pourquoi j'ai conservé par ricochet quelque souvenir de Vincent Piccone.

Dans notre maison de montagne (à Carré de Gressan) où, enfants, nous passions toutes nos vacances, il y avait une cloison en planches qui séparait la cuisine d'une autre pièce accueillant le coin-repas. Cette cloison était devenue une sorte d'agenda historique où étaient consignés tous les événements qui se produisaient en montagne [...].

Une inscription historique et d'une importance fondamentale y figurait qu'il aurait été intéressant de photographier : “VIVE LA REPUBLIQUE CANTONALE!”. Elle datait de 1929. Je me la rappelle suivie de signatures illustres : Dino Charrey, Giovanni Torrione, Vincent Piccone et celle du notaire Emile Chanoux. Elle n'était pas due au hasard, car les signataires avaient à l'esprit la république suisse : c'était le concept d'autonomie à l'état embryonnaire et le modèle en était la Suisse. Par la suite, je devais retrouver un article d'Emile Chanoux, intitulé “LA SUISSE” où, selon lui, la Suisse était la nation idéale pour la cohabitation de peuples de langues différentes, où il n'y avait eu aucune imposition, notamment sur le plan linguistique, contrairement à ce qui s'était passé en Vallée d'Aoste».

(Témoignage de M. Gianni Torrione)

# Le poète

Dans ses compositions poétiques il aborda des thèmes divers, qui n'ont pas toujours une valeur bien déterminée; cependant, elles sont l'expression de ses sentiments à l'égard de certains défauts de l'époque qu'il croquait avec ironie.

## “LA CLICCA DZEUSTA”

«[...] Mio padre raccontava che i primi dissidi sorti tra i Valdostani e gli immigrati, non furono tanto con i “meridionali”, bensì con i Veneti (quasi tutti operai della Cogne) che cominciarono ad affluire numerosi. Nella strofa della canzone quando Piccone riporta: *La terra l'et trop bassa...*, il riferimento è indirizzato ai Veneti che si erano stabiliti per lavorare alla Cogne e non per fare i contadini. La polemica si allargava anche al sistema burocratico e alla polizia statale e del fascio che comprendeva personale meridionale, che aveva trovato qui una sorta di terra di conquista, pur non conoscendo il francese ed il patois.

*La prima immigrazione non è stata indolore, pur avendo i Valdostani uno spirito di tolleranza molto spiccato. Comunque il primo impatto non è stato dei più soffici e credo che queste siano state le motivazioni della “CLICCA DZEUSTA” [...]*».

(Témoignage de M. Gianni Torrione)

«[...] Mon père racontait que les premiers différends entre Valdôtains et immigrés n'étaient pas forcément avec les “méridionaux”, mais plutôt avec les Vénitiens (la plupart ouvriers de la Cogne) qui arrivaient en foule. Dans sa chanson, lorsqu'il dit : *La terra l'et trop bassa...*, Piccone fait allusion aux Vénitiens qui s'étaient établis ici pour travailler à la Cogne et pas pour cultiver la terre. La polémique s'étendait au système bureaucratique et à la police d'Etat et du “fascio” dont le personnel méridional avait trouvé chez nous une terre de conquête, bien qu'il ignorât le français et le patois.

*La première vague d'immigration n'alla pas sans grincements de dents, malgré l'esprit de tolérance des Valdôtains. A vrai dire, le premier impact ne fut pas sans heurts : telles étaient, à mon sens, les motivations de la “CLICCA DZEUSTA” [...]*».

(Témoignage de M. Gianni Torrione)

A l'époque, "LA CLICCA DZEUSTA", était chantée en cachette par les adhérents de "La Jeune Vallée d'Aoste" et par les Valdôtains.

«[...] Comme Cerlogne, il s'était approché de l'âme populaire, il s'en était fait l'interprète et le vengeur. Ce que Vincent Piccone a écrit, est très peu de chose, mais ce peu sera immortel, car quelques chansons de lui ont plus fait pour réveiller, enflammer le patriotisme valdôtain, que les travaux des savants.

Les travaux des savants ne sont pas à la portée de tout le monde, n'agissent que sur une infime minorité, tandis que la chanson va partout, pénètre dans la demeure du citadin, du bourgeois, du campagnard, du montagnard, elle devient la monnaie courante que l'on débite aux fêtes religieuses, patriotiques, aux patrons des villages, aux repas des noces du pauvre comme du riche, pendant les veillées d'hiver [...]».

(tiré de : *L'écho de la Vallée d'Aoste*, Décembre 1935 )

# Le caricaturiste

En feuilletant les *Messagers Valdôtains*, à partir de l'année 1923 jusqu'en 1932, nous pouvons apprécier son talent dans les nombreuses caricatures qui tournent en ridicule plusieurs aspects de l'époque : (la vie paysanne, certains prénoms, des problèmes sociaux, le sport et la montagne...) et d'autres illustrant des récits humoristiques en patois et en français.

«[...] Cèn que dijet ma mamma Vidjine de son frée Vincent. [...] L'îe eun ommo bièn précì avouì eun caratéro tchica for. Lleu l'ayé crènte de son frée (mamma l'îe bièn pi dzoveunna, l'ayé sat-an mouèn de mon oncle).

*Dze m'arapello que deun lo pîllio de mammagran l'îe todzor pèndù eun gran cadre avouì lo portré de llu (Vincent) fè à oullio, si pa de qui, se d' eun amì. Euncô mé dz' ayòu tchica crènte de ci portré!*

*Selôn ma mamma, djè itre étò tchica pounèn: sayè pa maque tracé de caratéro avouì la pluma, ma pènso, belle de le beutté eun ridiculo avouì le mô»...*

(Témoignage de Mme A. Ferraris)

«[...] Ce que disait ma mère Virginie à propos de son frère Vincent. [...] C'était un homme précis, d'un caractère assez fort. Elle craignait son frère (il faut dire que maman était plus jeune que lui de sept ans).

Je me souviens que chez grand-mère il y avait un portrait à l'huile de Vincent, dont je ne connais pas l'auteur, probablement un de ses amis. Je ne craignais pas moins que ma mère ce portrait!

Selon ma mère, son frère devait être mordant : il traçait les caractères non seulement de sa plume mais aussi de ses paroles...»

(Témoignage de Mme A. Ferraris)

*«Vincent Piccone aveva la mania di scrivere e faceva delle cartoline sulle quali disegnava delle caricature, tutte commentate, con presa in giro di amici comuni [...]».*

(Témoignage de Gianni Torrione)

«[...] Vincent Piccone avait la manie d'écrire et il dessinait des cartes postales avec des commentaires se moquant d'amis communs [...]».

(Témoignage de Gianni Torrione)

# Le peintre

Les montagnes et les coins particuliers du paysage qu'il avait tant aimés faisaient partie de sa vie. Voilà que Piccone fixa sur ses premiers tableaux à l'huile la Grivola, Péroulaz, Aymavilles...

Malheureusement il s'approcha de cet art vive vers les années 28-30. Il nous reste qu'une quinzaine de tableaux dont une partie incomplets.

# Le photographe

Mme Irma Teppex, son épouse, nous a donné une trentaine de clichés en verre et des photos de famille, représentant les personnes qu'il chérissait le plus (sa femme, ses parents, ses belles-sœurs...), ses amis à la montagne et le paysage. C'est surtout le paysage qui nous fait découvrir son talent artistique.